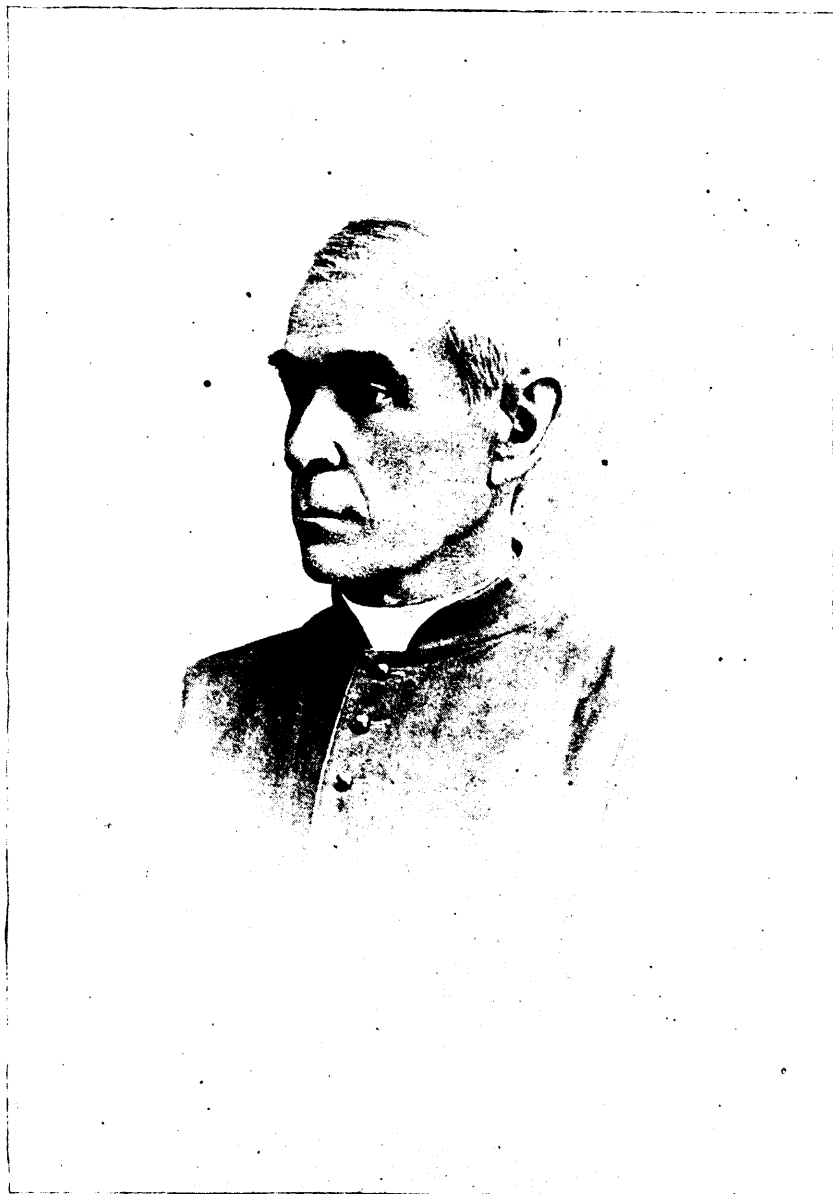




M. L'ABBÉ L. PROVANCHER, DÉCÉDÉ

Docteur en sciences, réd. du *Naturaliste Canadien*, avocat de St-Pierre, membre de la Société Royale du Canada et de plusieurs autres sociétés savantes



M. LEON PROVANCHER, PTRE

Trop souvent le véritable mérite n'est pas apprécié : tel est le cas pour M. l'abbé Provancher. Combien de nos célébrités, dont le nom, entouré d'une auréole lumineuse, vole de bouche en bouche, n'ont pas fait le dixième de ce qu'a fait notre éminent naturaliste pour le développement des sciences au Canada ! Avant lui, quel auteur s'était-il jamais occupé de l'histoire naturelle du Canada, et surtout de notre province ? Où en était cette science qui doit passer une des premières, puisqu'un peuple doit connaître, au moins, la nature du sol qu'il habite, en connaître les plantes qui l'ornent et la faune qui y est propre ? Personne ne s'en était soucié ; nul n'osait s'y aventurer. Mais l'auteur de *La Flore du Canada* est venu, et sans se laisser effrayer par la grandeur de la tâche qu'il entreprenait, il s'est mis à parcourir ces champs si vastes, mais encore inexplorés de l'histoire naturelle de notre pays. Pendant cinquante ans—un demi siècle !—il s'est tenu courbé sous l'étude, observant scrupuleusement la nature pour y découvrir tout ce qui pût servir à la science et à ses compatriotes.

Il vient de mourir : le pays a-t-il compris la

perte qu'il faisait dans la personne de ce savant ? A peine quelques journaux en ont dit un mot et se sont donné le trouble d'annoncer sa mort. C'est ainsi que l'on reconnaît le véritable mérite !...

* *

Né à Becancour le 10 mars 1820, M. l'abbé Provancher fit de solides études au Séminaire de Nicolet, où il fut fait prêtre en 1844. Après quatre ans de vicariat dans la Beauce, il fut nommé premier curé de Saint-Victor de Tring, puis, successivement, curé à l'Ile Verte, à Saint-Joachim et à Portneuf. Enfin il prit sa retraite en 1869, pour raison de santé et afin de poursuivre ses études d'histoire naturelle dont il avait déjà publié plusieurs volumes. C'est vers ce temps qu'il fonda, au Cap-Rouge, la savante publication qui, pendant vingt ans, sous le nom de *Le naturaliste canadien*, a versé la science, non seulement dans notre pays, mais encore à l'étranger.

M. l'abbé Provancher fut un voyageur passionné, quoi qu'il en ait dit lui-même. Mais il a voyagé, non par pure curiosité, non pour dire avec ostentation, comme nombre de voyageurs : "j'ai vu telle ville, j'ai parcouru tel pays !" mais bien dans l'intérêt de la science, c'est-à-dire pour comparer les productions de notre pays avec celles des autres climats. En 1870, il était à Chicago ; en 1871 il passait trois mois à Macon, en Georgie, et poussait ensuite jusqu'à la Floride, qu'il parcourut en tous sens. En 1881, il alla se joindre au grand pèlerinage français pour la visite des Lieux-Saints. Il visita les sanctuaires de Jérusalem, puis Bethléem,

Saint-Jean, la Mer-Morte, la Samarie, Nazareth, Thabor, Tibériade, toute la côte de la Syrie, le Carmel, Saint-Jean d'Acre, Tyr, Sidon, les montagnes du Liban jusqu'à Beyrouth. En allant il s'était arrêté à Alexandrie, au Caire, avait gravi les Pyramides, traversé le désert pour rejoindre le canal de Suez, à Ismailia, puis enfin visité Port Saïd et Jaffa. *De Québec à Jérusalem* est le récit de ce long voyage, récit intéressant au plus haut point ; car M. Provancher eut un style à lui : il ne cherchait pas à captiver ses lecteurs par des phrases sonores, et des métaphores à sensation, comme on en trouve dans presque toutes les relations de voyage ; non, mais par une originalité charmante et un naturel attrayant : ce qu'il perdait en beautés littéraires, il le gagnait au centuple en intérêt.

Malgré ses fatigues et son âge déjà avancé—soixante quatre ans—M. l'abbé Provancher ne s'arrêta pas là : en 1884, il se mettait à la tête d'un pèlerinage canadien aux Lieux Saints, et visitait plusieurs autres endroits célèbres qu'il n'avait pu voir dans son premier voyage.

En 1888, en compagnie de M. l'abbé Huart, professeur au séminaire de Chicoutimi,—un vrai savant et un travailleur ardent celui-là aussi,—l'auteur de *La Flore du Canada*, visita les Petites Antilles pour connaître les productions des climats tropicaux : Antigue, la Dominique, la Guadeloupe, la Barbade, et enfin Trinitad, où il séjourna un mois. Il a aussi fait, en un fort volume, le récit intéressant de ce voyage.

Brisé par tant de travaux et de fatigues, contrarié dans ses plus nobles desseins, obligé de cesser, et non sans de vifs regrets, la publication de la revue qui lui était si chère, M. Provancher avait senti venir sa fin. Il écrivait dernièrement : "Malgré le bel automne que nous avons, je suis cependant très mal depuis quelque temps ; un peu mieux aujourd'hui, je comprends maintenant ce que c'est que le poids des ans. Ce sont surtout les grands froids d'hiver que je redoute ; pour peu que mon malaise continue, je ne verrai pas le printemps."

Hélas ! il pressentait juste, il ne l'a pas vu, et la mort qui vient de l'étreindre dans ses serres cruelles nous ravit un savant, un patriote, un digne prêtre. Un savant dont la tâche ne fut pas moins pénible que patriotique : celle de faire l'histoire naturelle de son pays et de dévoiler par là, à ses frères, les trésors et les ressources de toutes sortes que l'on peut retirer de notre sol.

Soyons reconnaissants pour tant de dévouement et puissions-nous le remercier, même après sa mort, comme il a mérité de l'être en son vivant.

Germain Beaulieu



BOUTADE

Je lisais, il y a quelques jours, la réclame d'un graphologue. Ce savant, soi disant célèbre, annonçait dans un journal de cette ville, sa compétence dans l'art de révéler le caractère des gens d'après leur écriture.

L'appât était habilement jeté. Je ne doute donc pas que l'amorce alléchante n'ait fait bénéficier son auteur, d'autant plus que celui-ci se disait apte à prédire l'avenir, et les "chances de réussite" du naïf qui lui expédiait une piastre. Le taux était peut-être élevé ; mais la dernière chose mentionnée étant excessivement urgente en cette saison de loterie, il y a lieu de croire que monsieur le graphologue possède, à l'heure qu'il est, une correspondance volumineuse, largement rétribuée et un budget assez fourni.

Les ambitieux ne manquent pas sur notre planète et chacun se reconnaît le droit de donner